

ma méditation, attendant le moment propice de mettre mon projet à exécution. Je la suivie des yeux. Elle voltigea durant quelques instants au-dessus de moi, semblant fuir, volant très haut. Elle se posa sur le mur, trop haut pour la portée de ma main. Je ne voulus pas monter sur la table pour la frapper, de peur d'éveiller par mon bruit deux de mes confrères que j'entendais ronfler dans la chambre voisine. Je la regardai longtemps et je parlai.

« Comment lui dis-je, suis-je donc condamné à t'enlever la vie pour méditer la mort ? Dis-moi : d'où viens-tu ? Qui t'envoie ici ? Depuis plus de vingt-quatre heures que je suis ici et je ne t'avais pas encore vue. Si tu dormais qui t'a éveillée ? Serait-ce une vengeance pour tes compagnes que j'aurais pu faire souffrir et tuer dans mon enfance ? »

« S'il en est ainsi, je te pardonne, je révoque l'arrêt de mort que j'ai prononcé contre toi, mais à la condition que tu en finisses de tes fredaines et que toi aussi tu me pardonnes les fautes de mon enfance envers tes compagnes. »

Je me replongeai dans la méditation. Hélas ce n'était pas fini !

« C'est bien lui-dis-je, je méditerai non pas sur mon cadavre, mais sur le tien. Choisis toi-même le lieu de ton supplice. Où que tu ailles, je te poursuivrai. »

Elle n'alla pas loin. Elle se posa sur ma table, sur la feuille de méditation, couvrant de son corps hideux le mot « Mort » en tête de la feuille.

« Vraiment, lui dis-je, tu ne pouvais mieux choisir. »

J'hésitai, éprouvant du dédain à y toucher. Toutefois m'armant de courage je levai la main et...

Je fus maladroit. Le mouvement fut trop brusque. Elle s'envola sans que je pus l'atteindre. J'en fus quitte pour une douleur à la main. Je n'avais pas frappé la mouche ; j'avais frappé « La Mort ».

Toutefois cette tentative de meurtre eut un assez bon effet. Sans doute effrayée du bruit que j'avais fait en frappant, la mouche me parut un peu plus craintive, renouvelant ses coups, mais à de longues intervalles et sournement.

Je me mis à réfléchir et je jurai — résolution de retraite — de me venger d'elle et de toutes ses compagnes, en livrant ses méfaits au public ;

en organisant une campagne pour leur destruction, en étalant leurs vices, en démontrant qu'elles sont les grandes propagatrices de toutes les maladies : charroyant les germes infects de la chaudière aux déchets au sucrier et ailleurs.

Pourtant, me dis-je, de cet incident je devrais tirer une leçon. J'en conclus que ce fut pour le moins un exercice de patience et de mortification. Et, enfin, cette petite bête était innocente. Elle ne pouvait pas savoir qu'elle me faisait du mal. Son instinct seul la guidait à faire le mal. Tandis que les hommes eux commettent le mal volontairement, avec conscience.

Et ces morsures, au nez, dont les traces ne durèrent pas longtemps, sont, je crois, une leçon contre la vanité. Il suffit de si peu de chose pour changer la beauté faciale d'un homme.

Je faisais ces considérations quand la cloche sonna, nous appelant à la chapelle pour la prière du matin.

Je n'avais pas beaucoup médité sur la mort et la mouche vivait encore.

Je lui fis acte de réparation en laissant ma porte ouverte, car ma chambre se trouvant tout près de la cuisine, j'ai pensé qu'elle sentirait comme moi, gourmand, les bonnes odeurs de la cuisine de Manrèse et qu'elle irait se régaler dans les marmites du « chef ». C'est peut-être ce qu'elle fit, car je ne la revis plus.

Morale. — On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Un Retraitant de Manrèse

Membre du cercle des Voyageurs de commerce.

UN RECORD

La France vient de publier quelques statistiques sur la guerre. D'après ces chiffres on voit qu'il y eut au front un peu plus de 25,000 prêtres. De ce nombre 3, 276 ont été tués sur le champ de bataille, 952 ont reçu la Légion d'Honneur, 383 ont eu la médaille militaire, et 7, 848 eurent la Croix de Guerre.

Voilà un record qui est assez difficile à battre et ces chiffres répondent victorieusement aux calomnies que certains fanatiques veulent répandre contre le clergé français.